

# **Le clan Spinoza**

DANS LA MÊME COLLECTION

- Ken Alder, *Mesurer le monde.*  
Alessandro Barbero, *Le Jour des barbares.*  
Alessandro Barbero, *Waterloo.*  
Kate Cambor, *Belle Époque.*  
Edmund de Waal, *Le Lièvre aux yeux d'ambre.*  
Antonia Fraser, *Marie-Antoinette.*  
Stephen Greenblatt, *Quattrocento.*  
Stephen Greenblatt, *Will le Magnifique.*  
Thomas Harding, *Hanns et Rudolf.*  
David G. Haskell, *Un an dans la vie d'une forêt.*  
Laure Hillerin, *La Comtesse Greffulhe.*  
Eric Jager, *Le Dernier Duel.*  
Siddhartha Mukherjee, *L'Empereur de toutes les maladies.*  
Graham Robb, *Une histoire buissonnière de la France.*  
Graham Robb, *Une histoire de Paris par ceux qui l'ont fait.*  
Graham Robb, *Sur les sentiers ignorés du monde celt.*  
Daphné Sheldrick, *Une histoire d'amour africaine.*  
Stacy Schiff, *Cléopâtre.*  
Guy Walters, *La Traque du mal.*  
Mitchell Zuckoff, *Les Disparus de Shangri-La.*

Maxime Rovere

# Le clan Spinoza

Amsterdam, 1677  
L'invention de la liberté

libresChamps

© Flammarion, 2017.  
© Flammarion, 2019, pour l'édition en « Champs ».  
ISBN : 978-2-0814-2250-6

*À M. K. et V. K.  
Mes amis, mes maîtres.*

## PRÉAMBULE

Ce livre n'est pas une fiction écrite *d'après* une histoire vraie, mais une recherche pour approcher, par tous les moyens littéraires, la « *vérité* » d'un univers aujourd'hui disparu.

Le monde dans lequel a vécu Bento de Spinoza se situe principalement aux Pays-Bas entre Amsterdam et La Haye, mais il plonge ses racines et ses branches dans un espace beaucoup plus vaste, du Portugal à l'Allemagne, de l'Italie à l'Angleterre. C'est là, dans l'Europe du XVII<sup>e</sup> siècle, que s'est formé l'être fascinant et multiple que ces pages font renaître.

Au cours des quinze dernières années (2001-2016), des dizaines de chercheurs et de chercheuses travaillant partout dans le monde ont tiré de l'oubli des figures jusqu'alors peu connues. Les archives, les correspondances, les manuscrits, les livres imprimés, ayant acquis sur Internet une disponibilité jusqu'alors inédite, ont permis aux historiens d'étudier ce que les précédentes biographies de Spinoza laissaient seulement deviner : la présence à ses côtés d'hommes et de femmes exceptionnels, dont les élans sont inséparables des siens.

Le parcours et les pensées de Spinoza sont ainsi devenus la trame d'étonnantes métamorphoses. À travers l'individu, il est devenu possible de montrer la naissance et la mort d'une

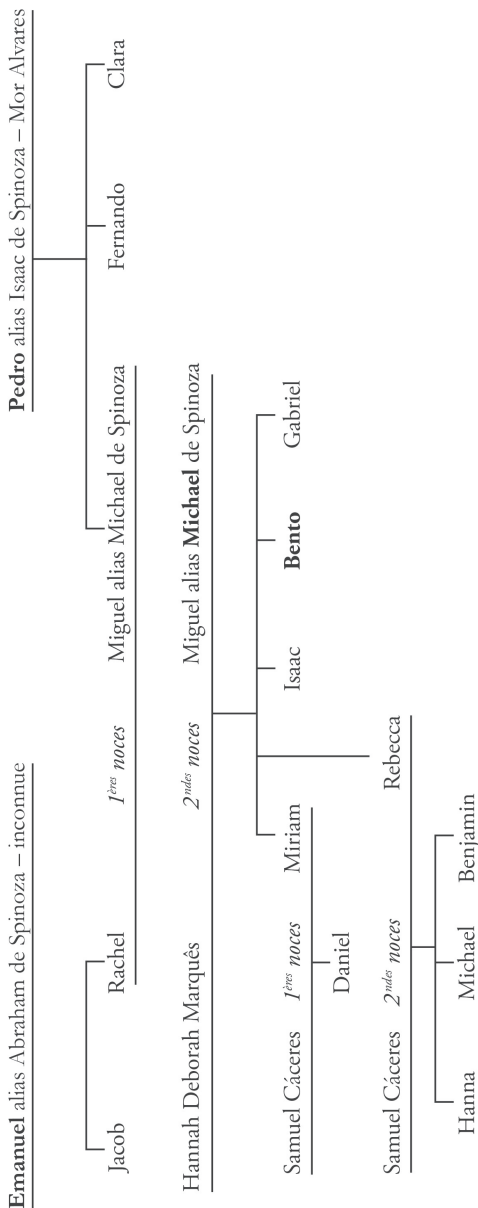
créature qu'il considérait comme la partie la plus noble de lui-même. Cet être vous semblera abstrait si je lui donne pour nom la Raison Moderne ou la Philosophie ; mais en lui restituant son vrai visage, composé d'hommes et de femmes qui ont vécu et travaillé ensemble, aimé ensemble, voyagé ensemble, qui se sont éloignés, retrouvés, puis séparés sans cesser de *se vivre ensemble*, j'ai voulu faire percevoir combien chacun d'entre nous peut retrouver en elle – en ce qu'on appelle la Raison ou la Philosophie – ce qui fait le goût et la valeur de l'existence humaine.

Ce livre a donc pris la forme d'un roman, il a suivi le devenir capricieux des familles, des amours et des amitiés, il a démultiplié les points de vue et n'a pas toujours mis Spinoza en son centre afin que l'éclat de la philosophie, au lieu de nous aveugler d'admiration pour quelqu'un, nous aide à mieux comprendre ce qu'est le monde – le sien, le nôtre – et même ce que cela veut dire... *comprendre*.

Dans les dialogues, j'ai utilisé des guillemets simples pour signaler les citations littérales telles qu'elles apparaissent dans les livres, les lettres, les archives, etc., des personnes concernées. De cette manière, j'ai voulu faire en sorte que la confiance des lecteurs ne soit jamais trahie. Les sources qui attestent l'authenticité des faits et des paroles, page à page, sont disponibles sur le site réalisé pour ce livre par Sébastien Carriau, assisté par Pedro Muniz, à l'adresse [www.leclanspinoza.com](http://www.leclanspinoza.com).

En définitive, l'expérience m'a montré que ni la pensée ni la philosophie ne sont si abstraites qu'on le croit ; elles se jouent principalement dans des échanges pleins de périls et de passions, de rires, de larmes, d'agacement et d'enthousiasme. Ce livre est l'histoire de cette aventure.

## REPÈRES GÉNÉALOGIQUES





## Les Enfants de l'Histoire 1590 – 1649

Chantez à Sa louange, car nous avons mis fin  
à la plus dangereuse guerre qui soit : la guerre  
qui règne à l'intérieur d'une même maison.

Saül Lévi Morteira

### ADIEU PORTUGAL



Depuis que le bateau a largué les amarres, Pedro Rodriguez Spinoza se mord les joues en se posant la même question. Toujours les mêmes images, toujours les mêmes discours lui reviennent ; il a beau les organiser dans un sens, puis les organiser dans l'autre, le résultat reste le même : impossible de savoir s'il a fait le bon choix.

L'un des souvenirs qu'il ressasse le plus est le jour où son ami d'enfance est venu à la maison, très tôt, afin de le prévenir qu'ils étaient en danger. Ce matin-là, les silhouettes des cavaliers qu'il avait vu sillonner les montagnes au début de l'année 1597 ont fait brutalement irruption dans sa vie. Son ami lui avait expliqué que l'Inquisition portugaise cherchait à débusquer les juifs jusqu'ici, dans l'Alentejo. Que quelqu'un de Vidigueira avait même discuté avec eux, qu'ils s'étaient intéressés à sa famille, à ses parents, à ses grands-parents...

— Je te parle de toi, Pedro, tu m'entends ? Et de ta femme aussi. Quand ils viendront ici, vous devrez faire très attention.

Ils auront l'air de ne parler de rien mais ils rassembleront des informations sur ton alimentation, sur l'organisation de ta semaine, sur les prières, les jeûnes, les fêtes... Ils feront venir les enfants pour leur poser des questions.

— Mais personne ne...

— Dis-toi que même les convertis les plus sincères ne sont pas à l'abri. Si ta famille a été juive, tu seras spolié et torturé pareil. Ces chiens remontent les généalogies. Tu comprends ? Pedro ! Tu comprends ?

— Tu me fais peur.

— Alors tu as compris.

Cela fait plusieurs jours maintenant qu'ils naviguent à fond de cale, dans cette atmosphère chargée de sel, d'excréments, de moisissure et de sueur. Pour apaiser ses haut-le-cœur, sa femme Mor Alvares se concentre sur ses enfants. Elle observe la plus petite, Maria Clara, qui s'endort entre les bras de Fernando. À côté d'eux, l'aîné Miguel, debout entre les jambes de son père, garde les yeux obstinément ouverts. Ballotté d'un genou à l'autre, il attend que les vagues frappent la coque en retenant sa respiration. Dès qu'arrive le coup, il la relâche ; la vague retombe en myriades de petits bruits clairs.

Pedro, lui, songe à son grand-père. Il croit l'entendre à nouveau lui raconter l'Espagne avec ses R de Castillan. Il se tenait entre ses jambes, tout comme Miguel entre les siennes, essayant de comprendre pourquoi Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille avaient imposé aux musulmans et aux juifs de devenir chrétiens ou de quitter le royaume. En tout cas, il sait que cette loi, le décret de l'Alhambra du 31 mars 1492, a retiré à ses ancêtres la joie de voir finir la guerre contre les Maures.

— *La Reconquista*, disait le vieillard fièrement.

Son grand-père vantait les *conversos*, ces juifs et ces musulmans convertis qu'on appelait nouveaux-chrétiens ; il soulignait qu'ils avaient fait de belles carrières, parfois. Il n'aimait pas dire qu'on les traitait aussi de *marranos*, d'après on ne

sait quelle obscure association de mots, peut-être *interdit* en arabe ou *porc* en ancien castillan, quand on les soupçonnait de suivre encore, en cachette, leurs rituels devenus illégaux. Le vieil homme aimait mieux tourner en dérision les lois de ‘pureté de sang’ qui réservaient certaines fonctions aux plus anciennes familles chrétiennes.

— Est-ce que tu crois que je voulais devenir général ? Pedriño ! Tu me vois général ?

Puis il faisait le militaire sur un cheval imaginaire, et qui pétait.

Aujourd’hui, le jeune père de famille aimerait lui demander comment ils l’ont prise, eux, la décision de partir. Il s’en rend compte, jamais son grand-père ne lui a dit combien il avait dû payer les droits d’installation au Portugal, ni à quel point il avait dû être déçu en apprenant que Manoel I<sup>er</sup>, après son mariage avec Isabelle d’Espagne, avait lui aussi ordonné l’expulsion des juifs. Pour ne pas priver le pays de ses médecins, de ses banquiers, des commerçants qui contribuaient depuis longtemps à sa puissance, Manoel I<sup>er</sup> avait ordonné des baptêmes forcés à grande échelle : cent vingt mille personnes bousculées dans les églises, aspergées d’eau bénite et déclarées catholiques. Passé les violences et les larmes, les affaires religieuses étaient restées quarante ans hors de portée des magistrats. Mais Jean III, une fois au pouvoir, avait fini par vaincre les réticences du pape et à étendre l’Inquisition au Portugal.

— Excusez-moi, l’interrompt une ombre en se voûtant, je... Je vais donner le seau.

Les passagers, petits et grands, serrent leurs jambes entre leurs bras pour faire passage au seau. Son odeur parle d’elle-même. Régulièrement, les matelots le vident dans la mer.

Lorsqu’il songe à cette histoire, Pedro estime que ses ancêtres se sont trompés de destination. C’est vrai, s’ils avaient quitté le Portugal avant 1536, ils auraient voyagé librement en direction de Venise ou du Levant. Mais depuis

cette date, la loi interdit simultanément de pratiquer le judaïsme *et* de quitter le pays.

Pedro et Mor ont tous les deux grandi sous cette contrainte. Tantôt sous la pression des interdits, tantôt sous l'influence de la théologie chrétienne, leurs familles ont donné naissance à une curieuse forme de religion. Par souci de discrétion, les marranes ont renoncé à la circoncision, à l'abattage rituel des animaux, aux objets de culte trop reconnaissables. Ils ont brouillé volontairement le calendrier des fêtes. Pour endiguer un appauvrissement trop rapide, les rabbins ont transcrit mot pour mot les textes sacrés en espagnol sans modifier la construction des phrases. Ce travail a fait naître une langue, le *ladino* – un lexique roman dans une syntaxe hébraïque –, dans le but de maintenir, du bout des lèvres, le souffle discret de la tradition.

VLANMM ! Une vague plus forte que les autres fait sursauter tout le monde. Dans l'obscurité, quelques silhouettes esquissent un signe de croix. Pedro regarde Mor porter la main au médaillon qu'elle a autour du cou.

— Sainte Esther, gémit-elle, ayez pitié de nous.

Tels sont les marranes. Autant qu'ils peuvent, ils tâchent de suivre la Loi de Moïse... Mais ils récitent volontiers le *Pater Noster*, ils s'abstiennent de viande pour les fêtes, ils chantent les psaumes et prient à genoux, comme les chrétiens.

Pedro ne se lasse pas de contempler sa femme. Il la revoit expliquer aux enfants comment on fait pour voyager en clandestins. Il l'entend encore lui confier, à lui, que son vœu le plus cher est qu'ils apprennent à raconter une autre histoire que celle du passé. Une autre histoire... songe Pedro. Laquelle ?

Tandis que le navire fait voile vers la France, le petit Miguel tangué de droite et de gauche ; et le cœur de son père le suit, partagé entre la crainte et l'espoir.